

Nicolet. Ils forment pour ainsi dire la dernière dizaine des gros pèlerinages ; aussi les cérémonies eurent elles le cachet de ce qui va finir. Le sermon qu'ils entendirent fut le dernier que les gardiens du Sanctuaire donnèrent à un auditoire aussi nombreux, et leur foule fut la dernière sur laquelle tombèrent les bénédictions du Très-Saint Sacrement. Aussi furent-ils, ces pèlerins de St-Grégoire, comme l'arome de ces parfums de piété qu'il nous fut donné de respirer pendant la saison des visites au sanctuaire. Comme la plante plantée aux bords des eaux, la dévotion à la Dame du Rosaire a grandi, et heureux ceux à qui en est confiée la précieuse culture. Au revoir, pèlerins de St-Grégoire, et vous tous pèlerins de l'année 1905.

Pour ne pas être insuffisamment incomplet il faudrait rappeler, ne serait-ce que d'un regard, la visite courte des membres du clergé séculier ou régulier qui honorèrent le sanctuaire de leurs prières et de leur reconnaissance ; d'aucuns y vinrent clôturer leur retraite, d'autres, lui ont demandé la persévérance d'une santé que des soins fameux leur avaient rendue.

Il ne faudrait pas non plus oublier la visite presque inaperçue du Noviciat des " Filles de Jésus ". Une heureuse inspiration me conduisit au Sanctuaire où j'arrivai pour la psalmodie de Complies. Une douzaine de voix fraîches disaient bien lentement, avec des pauses longues, ces paroles qui surprennent sur des lèvres si jeunes : " Vous pouvez maintenant Seigneur laissez partir vos servantes " - sans doute pour le ciel. Et malgré moi me revint en mémoire le souvenir de cette jeunesse toute mûre des fruits du dernier âge, de cette cueillette faite à vingt ans, et fournissant à Dieu, pour son ciel, toute la richesse des vendanges d'automne. C'était la prière de ces jeunes Novices, à l'âme sans doute déjà toute blanchie de mérites. Cette prière est celle de la " Chronique " à la fin de la saison bénie. " Laissez, ô Marie, partir vos pèlerins, car leurs yeux vous ont vue, comme le salut du Canada ", établie par Dieu, à la face de tout ce pays, sur les rives toujours aimées du St-Laurent,

---